

# Une science couleur café

Autor(en): **Preti, Véronique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 41

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971397>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les cafés sont bien connus pour être des lieux privilégiés d'échange. Après la littérature et la philosophie, pourquoi la science n'y prendrait-elle pas ses quartiers? Expérience réussie, à Genève, où le premier café scientifique de Suisse a été un succès public.

PAR VÉRONIQUE PRETI  
PHOTO LAURENT GUIRAUD



# Une science couleur **café**

**L**e thème retenu, «Voir dans le cerveau, à quoi ça sert?», a été choisi pour coller avec la Semaine internationale sur le cerveau, qui avait lieu au même moment. Le public, une bonne cinquantaine de personnes, s'installe dans la salle, tandis que les chercheurs qui leur serviront d'interlocuteurs prennent place sur une petite estrade. Il y a là Bernard Baertschi, philosophe, Luc Bideau, spécialiste en imagerie fonctionnelle, Pierre Magistretti, neurobiologiste, et Alan Pegna, neuropsychologue. «Nous avons pensé les asseoir dans le public mais ça n'était pas une bonne solution pour ce premier café scientifique», explique Béatrice Pellegrini, animatrice de la soirée. Car tout l'enjeu de ce café – et des suivants – est là: éviter la conférence ou

le cours universitaire. Il faut que le public dialogue avec les chercheurs et inversement, les scientifiques ne doivent donc pas en imposer à la salle.

Au mur, quatre images du cerveau sont projetées. Elles servent à rappeler brièvement le cadre de la discussion. Puis quelqu'un lance la première question: «Est-ce que le cerveau et la pensée ne font qu'un?» A Bernard Baertschi d'expliquer les courants philosophiques qui traitent les liens entre pensée et cerveau. «Mais comment faites-vous pour retenir tous ces noms?», lui demandera-t-on en cours de soirée.

«Peut-on nourrir son cerveau pour lui conserver une activité optimale?» veut-on encore savoir. Un cerveau brillant est-il détectable à l'image? L'évolution des techniques d'imagerie médicale permettra-t-elle qu'on voie son cerveau chez soi? Une meilleure connaissance du cerveau fait-elle avancer la

pédagogie? Le cerveau est-il clonable? sont autant de questions «un peu naïves», «idiotes», «bêtes», comme s'en excusent ceux qui les posent (on se demande bien pourquoi!) En face, les scientifiques ne peuvent s'empêcher, à leur manière, de s'excuser aussi de la simplicité de leurs réponses (alors que la règle est un langage accessible à tous) ou des limites de leur savoir: «Il faut demander cela au spécialiste, je lui passe la parole.»

Les cafés scientifiques suivants accéléreront sans doute la fin de ces diverses inhibitions. C'est en tout cas leur objectif avoué. Ils sont calqués sur le modèle des cafés littéraires et philosophiques. Après l'Angleterre, la France connaît des «Bars des sciences» depuis 1997. En Suisse, l'idée a été reprise par quelques journalistes et scientifiques, regroupés dans l'association «Bancs publics», afin que se maintienne le dialogue entamé lors de la campagne qui a précédé la votation sur l'initiative contre le génie génétique.

Les cafés scientifiques sont prévus, en Suisse romande pour l'instant, chaque dernier lundi du mois. ■

Les thèmes des cafés scientifiques seront régulièrement annoncés dans l'Agenda de «Horizons».